PANZI NEWS MARS 2020 **MENSUEL**



INAUGURATION DE LA CLINIQUE PANZI DE **KINSHASA**



TRIBUNE DU PROFESSEUR **VOTO SUR LA CRISE DU CORONAVIRUS EN RDC**



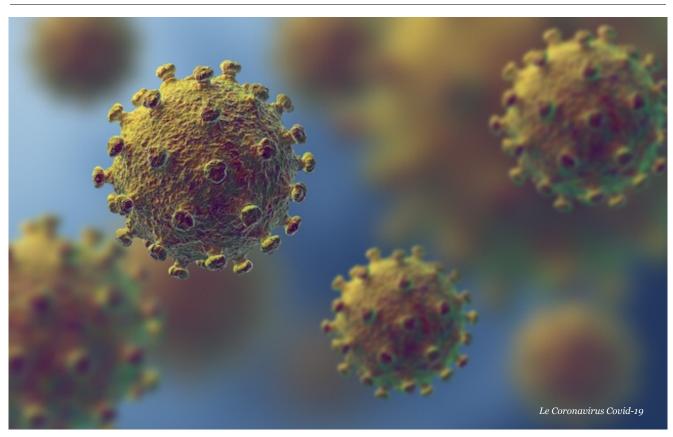
LE DR MUKWEGE EST NOMMÉ HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITÉ PROTESTANTE **DU CONGO**



LE FILM CONGOLAIS « SEMA » SUR LES VIOLENCES SEXUELLES REMPORTE DEUX PRIX INTERNATIONAUX

PANZI NEWS





L'Hôpital de Panzi prépare sa riposte contre le Coronavirus Covid-19

Alors que trois premiers cas ont été diagnostiqués positifs au coronavirus à Bukavu, l'Hôpital de Panzi et l'Hôpital Général de Bukavu ont été désignés comme centres de référence pour prendre en charge les malades du coronavirus dans la province du Sud Kivu. Les forces et le personnel médical seront, dans la mesure du possible, concentrés dans ces deux hôpitaux.



C'est un défi de taille dans une province qui pourrait être parmi les plus touchées de la République démocratique du Congo. Le manque total d'équipement est aujourd'hui le principal défi pour l'organisation du plan de riposte contre le Coronavirus.

Le mot d'ordre du Dr Mukwege est clair : « Sortez masqué! »

Chacun doit confectionner son propre masque pour protéger son visage contre les aérosols des personnes contaminées. La propagation du virus ne sera enrayée que si tout le monde porte un masque. Comme il n'y aura pas assez de masques venus de l'extérieur, le Docteur Mukwege recommande donc à chacun de fabriquer des masques artisanaux et de les porter pour tout déplacements en dehors du domicile :

« Quand vous avez des symptômes, il faut porter ce masque même à l'intérieur de vos maisons. »

Beaucoup confondent le masque de type « chirurgical » qui empêche les contaminés de transmettre le virus avec les masques de type « FFP2 » qui, eux, protègent celui qui le porte en l'empêchant d'être contaminé : "Si tout le monde porte un masque en tissu, cela diminue la propagation du virus. Ces masques en tissu sont à la portée de tout le monde" explique le Dr Mukwege.



Etant donné qu'il n y a pas suffisamment de kits de test dans la province, il est pratiquement impossible d'identifier qui est contaminé.

Au Sud Kivu, il y a 22 appareils respiratoires. L'Hôpital de Panzi s'est vu récemment équipé de 20 nouveaux appareils respiratoires,

On rappelle que les mesures préventives basiques sont les suivantes: distance physique de 1,5 mètre entre chaque individus, lavage fréquent des mains et éviter les embrassades et autres contacts physiques.

Certaines pistes de traitements médicaux sont en évaluation dont l'hydroxychloroquine, un médicament prometteur.

L'objectif du Dr Mukwege est de pallier au manque d'équipement en comptant au maximum sur la créativité de la population et sur les produits disponibles localement. On pourrait notamment fabriquer des appareils respiratoires qui nécessitent un assemblage de matériaux de haute technologie pouvant être réalisés sur place comme l'ont déjà fait certains ingénieurs africains sur le continent. On peut certainement réaliser des masques chirurgicaux et des masques de type "FFP2" chez nous. Le seul produit urgent que nous ne pouvons fabriquer demeure les kits de test diagnostique au Coronavirus.

Lutte contre le Corona Virus

Solidarité à Kayumu

Tatiana Mukanire est la coordinatrice nationale du Mouvement des Survivantes de Violences Sexuelles en RDC. Habitante de la cité de Kavumu au Sud Kivu, elle a décidé avec sa famille d'être utile à sa communauté en fabriquant des masques artisanaux pour protéger ses voisins du Coronavirus.

Elle encourage tout le monde à avoir ces gestes simples de solidarité qui permettront de sauver les anciens et autres personnes à risque de sa communauté





Nous rappelons qu'en cas d'urgence, vous pouvez contacter l'Hôpital de Panzi au numéro vert 0898111441, l'ambulance de l'Hôpital de Panzi au 0976145444 et le numéro vert provincial au 0891939999.



MARS 2020 PANZI NEWS MENSUEL

Le Docteur Mukwege a inauguré la Clinique Panzi de Kinshasa



Il l'avait annoncé il y a plusieurs mois, le Prix Nobel de la Paix qui lui a été octroyé le 10 décembre 2018 servirait notamment au développement d'un nouveau One Stop Center dans la capitale congolaise, une ville de plus en plus touchée par les violences sexuelles.

Appelé Clinique Panzi de Kinshasa, ce centre va permettre à toutes les victimes de violences sexuelles de se retrouver dans un lieu unique afin d'être prises en charge psychologiquement, médicalement, juridiquement et de se reconstruire dans la société avec des formations professionnelles et une aide à la réinsertion économique proposée par les programmes du Modèle de Panzi.

La partie « médicale » et « aide psychologique » de ce futur One Stop Center a dores et déjà ouvert et soignera des cas divers de pathologies gynécologiques, ainsi que les victimes de violences sexuelles. Dans quelques mois, elle sera complétée par le programme d'accompagnement socioéconomique ainsi que la médiation familiale et l'aide juridique pour les femmes qui désirent porter plaintes contre leurs bourreaux à un seul et même endroit, ce qui leur évite de devoir notamment ré-expliquer leur histoire à plusieurs reprises, processus particulièrement traumatisant pour ces femmes qui sont déjà stigmatisées et meurtries.

« Nous avons décidé d'allouer l'enveloppe accompagnant le Prix qui m'a été décerné lors de la cérémonie du Prix Nobel de la Paix d'Oslo aux soins des victimes de violences sexuelles ici à Kinshasa » a déclaré le Dr Mukwege lors de la cérémonie inaugurale qui a eu lieu ce jeudi 12 mars 2020 en présence de Madame Chantal Mulop, conseillère spéciale du Président de la République, notamment, en matière

« Nous avons décidé d'allouer l'enveloppe accompagnant le Prix qui m'a été décerné lors de la cérémonie du Prix Nobel de la Paix d'Oslo, aux soins des victimes de violences sexuelles à Kinshasa »

Docteur Denis Mukwege



de violences sexuelles et de Monsieur Augustin Matata Ponyo. En effet, Kinshasa est un endroit clef pour la lutte contre les violences sexuelles qui s'étendent aujourd'hui sur tout le territoire de la république. La demande devenant très importante au niveau de la capitale, le projet d'un One Stop Center sur Kinshasa devenait un impératif pour le Dr Mukwege et permettra également de répondre aux besoins en santé sexuelle et reproductive de milliers de femmes de la capitale. L'établissement de la Clinique Panzi de Kinshasa est donc la première phase de la réplication du Modèle de prise en charge holistique de Panzi à Kinshasa et l'objectif serait d'ouvrir d'autres One Stop Centers dans les provinces qui en ont besoin.



Comme la plupart des capitales africaines, Kinshasa fait face à un phénomène de violences sexuelles sur des filles mineures.

Dans certains quartiers, des femmes sont forcées à avoir des relations sexuelles et sont forcées à entrer dans des réseaux de prostitution contre leur gré.

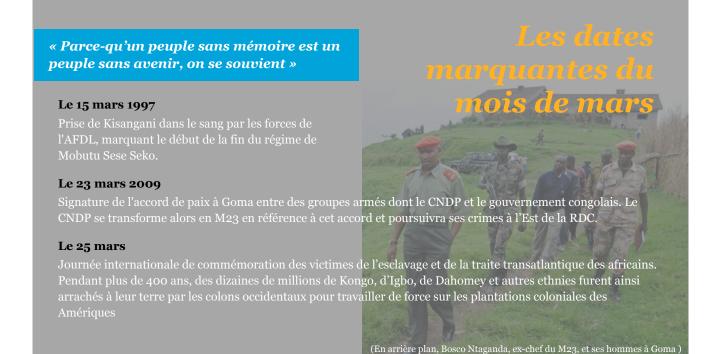
La Clinique Panzi de Kinshasa est située dans la commune de Ngaliema, quartier Congo, au numéro 6 de la rue Walungu.

Elle organisera des missions de Cliniques Mobiles, dans différents coins de Kinshasa afin d'assurer une prise en charge adéquate aux femmes désireuses de bénéficier de services du Modèle de Panzi. La commune de Makala et de Limete sont les deux premières communes à bénéficier des Cliniques Mobiles.matière de violences sexuelles et de Monsieur Augustin Matata Ponyo. En effet, Kinshasa est un endroit clef pour la lutte contre les violences sexuelles qui s'étendent aujourd'hui sur tout le territoire de la République. La demande devenant très importante au niveau de la capitale, le projet d'un One Stop Center sur Kinshasa devenait un impératif pour le Dr Mukwege et permettra également de répondre aux besoins en santé sexuelle et reproductives de milliers de femmes de la capitale.

L'établissement de la Clinique Panzi de Kinshasa est donc la première phase de la réplication du Modèle de prise en charge holistique de Panzi à Kinshasa et l'objectif serait d'ouvrir d'autres One Stop Centers dans les provinces qui en ont besoin.

Comme la plupart des capitales africaines, Kinshasa fait face à un phénomène de violences sexuelles sur des filles mineures. Dans certains quartiers, des femmes sont forcées à avoir des relations sexuelles et sont forcées à entrer dans des réseaux de prostitution contre leur gré.

La Clinique Panzi de Kinshasa est située dans la commune de Ngaliema, quartier Congo, au numéro 6 de la rue Walungu. La Clinique Panzi organisera des missions de Cliniques Mobiles, dans différents coins de Kinshasa afin d'assurer une prise en charge adéquate aux femmes désireuses de bénéficier de services du Modèle de Panzi. La commune de Makala de Limete sont les deux premières communes a bénéficier des Cliniques Mobiles.



MARS 2020 PANZI NEWS MENSUEL



« LORSQUE LE CORONA NOUS REDRESSA »

Une chronique du Professeur Adolphe Voto

Depuis quelques semaines, le Corona virus a imposé sa loi sur notre société, imposant à tous des normes qui hier, étaient difficiles d'appliquer. Au-delà de la restriction et du confinement, au-delà de la morbidité et de la mortalité, le Coronavirus est venu redresser certains des comportements déviants qui s'étaient profondément enracinés dans les habitudes, au point que même l'autorité publique était incapable de nous redresser. Et pour mettre tous au pas, le Coronavirus a préféré entrer au Congo par le haut, s'attaquant aussi bien aux dirigeants qu'au petit peuple, afin que personne ne fasse exception.

« Les meilleurs soins à l'étranger »

Le Coronavirus nous aura appris qu'il ne sert à rien de travailler pour soi, mais plutôt pour la communauté. Nous avions pris l'habitude de nous faire soigner dans de meilleures formations médicales à l'étranger, abandonnant les hôpitaux de l'Etat sans équipements adéquats, sans médicaments. Le personnel délaissé sans rémunération suffisante et parfois sans formation requise. La dernière scène a été vécue à l'hôpital Général de la capitale qui, il y a trois mois manquait d'un groupe électrogène de secours et de couveuses. C'est un donateur privé qui se présenta pour offrir ces matériels à la principale formation médicale du pays. On se souviendra de l'image de ces jeunes médecins tabassés comme des malfrats devant l'immeuble du gouvernement par la police alors qu'ils revendiquaient leur prime. Aujourd'hui, ce sont ces médecins qui vont nous soigner du Coronavirus, avec tous les risques. Fini les avions médicalisés, fini les transferts en Suisse aux frais du trésor public, fini le transfert en Inde ou en Afrique du Sud où, parfois, les Congolais étaient soignés par des médecins congolais, mis dans de meilleures conditions de travail par leur pays d'accueil.

« La belle vie à l'étranger »

Nous avions pris l'habitude de penser que la belle vie, c'est à l'étranger. Nous avons vécu sur notre propre terre comme des mercenaires. Le Congo, c'est pour chercher l'argent et aller se la couler douce à l'étranger. Avec de l'argent gagné parfois sur le dos d'une population chaque jour appauvrie et au déficit de l'Etat, nous avons acheté maisons et appartements à l'étranger pour y installer nos familles, parce-que les maternités congolaises moins équipées n'étaient pas dignes de voir naître nos enfants, parce-que les écoles que nous avons abandonnées n'étaient plus dignes de recevoir nos enfants. Nous avons préféré installer nos femmes à l'étranger pour mieux profiter des jeunes congolaises au pays. Et pour entretenir ces différents foyers, nous devrions gagner plus d'argent et à tout prix.

Et du jour au lendemain, Coronavirus s'imposa et nous sépara de nos familles qui ne peuvent nous rejoindre et que nous ne pouvons pas non plus rejoindre surtout en ce moment difficile où chacun a besoin des siens. Coronavirus nous a rappelé que nous sommes tous égaux, Congolais de haut ou de bas, nous sommes tous vulnérables et nous devons tous aujourd'hui nous présenter devant les mêmes soignants, riches et pauvres, dans les mêmes formations médicales que nous avions négligées hier.

Pourvu qu'après le Coronavirus nous comprenions que le Congo, c'est notre patrie et que nous devons tous nous investir pour améliorer les conditions de vie pour tous, car on ne peut mieux vivre que chez soi.

« Les deuils des fêtards »

Nos deuils étaient devenus des fêtes où l'on venait parader avec ses belles voitures et exhiber ses beaux habits. Et pour faire complet, de la nourriture était même servie aux centaines de participants et pour que la fête soit complète, on servait à boire et la fête pouvait continuer jusque tard. Tous les bistrots des environs étaient pris d'assaut après l'enterrement. Enterrer un corps était devenu un calvaire pour la famille. Dans une société pourtant appauvrie, enterrer un mort en toute simplicité et intimité familiale était devenu une honte pour la famille qui n'aura pas été capable d'offrir des funérailles grandioses à leur frère. Un nouveau commerce a vu le jour à Kinshasa : des services funéraires qui offraient des salles mortuaires, des corbillards et des services des croques morts à des prix exorbitants. Des services qui pouvaient aller jusqu'à 10.000\$, alors que le défunt n'a peut-être pas bénéficié de 500\$ de la famille pour se faire soigner. Des corps prouvaient trainer jusqu'à 15 jours à la morgue, le temps de réunir l'argent de la salle, de la nourriture et de la boisson pour au moins cinq cents personnes.

On s'offrait des mariages avec trois cents invités. Les salles mortuaires se transformaient en salles de fêtes et pour réussir ces réceptions, le jeune époux devrait se débrouiller pour trouver de l'argent qu'il n'a jamais réuni de sa vie, en plus de la dot chaque jour revu à la hausse par les parents des fiancées. Alors que, selon les traditions congolaises au nom desquelles certains voudraient résoudre leur problème de pauvreté, la dot était symbolique.

Beaucoup des couples en sont sortis avec des dettes et la vie devient compliquée après le mariage. Alors qu'ailleurs, un mariage peut se dérouler devant quelques amis et quelques membres de la famille.

Qui pouvait nous raisonner pour arrêter toutes ces hérésies? Même l'Etat était incapable. Il a fallu que le puissant Corona arrive pour que tous ces rassemblements irrationnels s'arrêtent. Pourvu qu'après Corona, nous tirions les leçons de la vie.

imes Le transport hors normes imes

Les transports des personnes s'effectuaient à Kinshasa hors des normes acceptables pour des êtres humains. Les bus et autres taxis bus étaient bondés comme si on entassait du bétail. Et personne n'était capable de régler cette situation. Le taxi moto, ce nouveau moyen de transport qui s'est imposé à Kinshasa, faute de mieux, s'effectuait également hors normes. Les motards circulent sans permis de conduire et sans casques, les motos sans plaques d'immatriculation pouvaient transporter jusqu'à quatre passagers et passer



MARS 2020 PANZI NEWS MENSUEL

sous le nez d'un agent de roulage qui faisait semblant de n'avoir rien vu. Les taxis motos pouvaient transporter toute une famille, avec des enfants en bas âge sur le guidon sans que cela n'offusque personne. Malgré de nombreux accidents qui ont occasionné des morts d'enfants sous le regards de leurs parents, personne n'était capable d'arrêter ce danger permanent. Tout se résumait à la logique de débrouillardise et de misère qui la justifiait, sans penser à la sécurité humaine. A plusieurs reprises, l'autorité urbaine et la police ont tenté de mettre de l'ordre dans ce secteur, mais ils se sont heurtés à la résistance des motards devenus plus puissants que l'Etat. Pourtant, partout ailleurs où les motos font taxi, cela s'effectue dans le respect de la dignité humaine et de la sécurité des passagers et des autres usagers de la route.

Il a fallu que le puissant Coronavirus arrive pour raisonner tout le monde. Pourvu qu'après Corona, nous ne revenions pas à la situation d'avant.

« Kin, la pollution sonore »

Malgré la campagne de Kin Bopeto qui obligeait les bars et les églises à régler le décibel, le tintamarre se vivait partout dans Kin, « la ville de l'ambiance ». Aucun quartier de la ville n'était épargné. Même les quartiers jadis dits résidentiels comme Ma Campagne, Limete ou Rigini ont été envahis par les Ngandas, pompant de la musique jusque tard dans la nuit, empêchant les élèves d'étudier le soir ou les voisins de dormir. Les églises et les bars se rivalisaient en termes de puissances sonores, de jour et de nuit, pour attirer plus de monde. Les policiers chargés d'interpeller les responsables de ces bars et églises préféraient des arrangements au lieu de garantir la quiétude des citoyens. Mais c'était sans compter avec le puissant Coronavirus qui peut, du jour au lendemain, faire ordonner la fermeture de

tous les bars et de toutes les églises. Pourvu que, après Corona, l'Etat puisse réglementer définitivement l'usage de son par les bars et les églises pour l'intérêt de la population.

« L'autorité de l'Etat rétablie »

Sans se rendre compte, les Kinois vivaient dans un environnement pollué, hors normes, insécurisé et immoral. Mais au nom de la survie, nous nous étions adaptés à cet environnement. L'autorité publique était dépassée et n'avait aucun contrôle ni sur la population, ni sur sa police. Aujourd'hui, Corona nous a tous obligés à obéir à l'Etat. Pourvu qu'après Corona, l'Etat reprenne définitivement ses prérogatives pour se faire obéir et changer sensiblement notre condition de vie.



11 ambassadeurs européens ont visité l'Hôpital de Panzi

Ils étaient 11 ambassadeurs européens à se rendre à l'Hôpital de Panzi le dimanche 8 mars en marge des activités de la Journée Internationale de Lutte pour le Respect des Droits des Femmes.

« Ce n'est pas la fin ; c'est plutôt le début », c'est en ces termes que la délégation venue de Kinshasa a tenu à réitérer le soutien de l'Union Européenne à la prise en charge des

victimes de violences sexuelles qui s'effectue à Panzi, à travers le modèle holistique.

PRIX NOBEL DE LA PAIX 2018
Prof. Dr. Denis MUX-rege
Porte-volx #

© Photo Daniel MUSAKA

Les ambassadeurs ont visité l'hôpital afin de montrer leur soutien aux femmes et filles qui y sont prises en charge après avoir été victimes d'abus sexuels. Arrivés à Panzi dans la matinée, les diplomates européens ont eu un moment d'entretien avec le staff de l'Hôpital et de la Fondation Panzi afin d'en savoir plus sur le fonctionnement holistique du Modèle de Panzi ainsi que



sur les divers services mis en place pour le rétablissement de la dignité des victimes de viol. Ainsi, les ambassadeurs ont assisté à une présentation de ce modèle de soin centré sur la personne. Elaboré par le Dr Mukwege, le Modèle de Panzi organise une prise en charge globale des survivant.e.s de violences sexuelles s'articulant autour de 4 piliers qui permettent aux victimes de se reconstruire, d'être indépendantes et de se réinsérer dans la société de façon pérenne, notamment en passant par un guichet de prise en charge unique appelé « One Stop Center ».

Le Prix Nobel de la Paix a lui-même fait visiter à la délégation les différents services de l'hôpital, dont le service de prise en charge des victimes de violences sexuelles (SVS). Dans ce pavillon spécialisé, les diplomates ont fait face à une réalité difficile : « Nous sommes témoins du travail extraordinaire que vous faites, Docteur. Nous admirons votre engagement pour la paix et votre empathie à l'égard des femmes, victimes de ces violences terribles, de ces violences inadmissibles, de cette arme de destruction massive, ... » a exprimé Jean-Marc Chataigner, ambassadeur de l'Union Européenne en RDC.

La délégation a tenu à rappeler que « La Fondation Panzi et l'Hôpital de Panzi peuvent toujours compter sur l'appui de l'Union Européenne et de ses Etats membres comme témoignage de l'engagement de l'Europe pour le retour de la Paix à l'Est du Congo ».

Pablo Montesino, ambassadeur de l'Espagne en RDC s'est également exprimé : « La visite se termine, mais je ne la vois



pas comme un point d'arrivée, c'est un point de départ ; parce que c'est à partir de maintenant, après avoir vu la réalité sur place, que nous aurons plus de force pour une collaboration accrue ».

Cela fait 14 ans que Panzi reçoit l'appui de l'Union Européenne, à travers son institution d'aide humanitaire, DevCo. L'Union Européenne appuie financièrement le « Programme Intégré d'Appui Holistique », qui offre des services hollistiques dans les territoires de Mwenga, Walungu, Kabare, Uvira ainsi que dans la ville de Bukavu. Le Fonds de l'Union Européenne facilite la réinsertion socioéconomique des enfants et adolescentes exploités dans des carrés miniers comme travailleurs ou esclaves sexuelles dans le territoire de Mwenga à Luhwindja et à Kamituga.







La salle de l'Institut français de Bukavu était comble dimanche 8 mars afin d'accueillir deux grandes personnalités militantes pour le respect des droits humains. Qui de mieux que Marcelline Budza, fondatrice et présidente de l'organisation Rebuilt for Hope et le Dr Denis Mukwege pour ces grands entretiens spécialement organisés à l'occasion de la Journée Internationale de Lutte pour le Respect des Droits des Femmes.

La congolaise Marceline Budza, qui a récemment reçu le prix des Droits de l'Homme en France, se bat contre les inégalités dont la femme est victime en utilisant la culture du café sur l'île d'Idjwi dans la province du Sud-Kivu. Nicolas Fargues, le directeur de l'Institut Français de Goma et Bukavu revient sur le parcours exceptionnel de la jeune militante congolaise : « En quelques années, malgré son jeune âge, elle a réussi a fédérer énormément de gens autour de la culture et du dépulpage du café. Marceline Budza a créé pas moins de 22 petits village sur l'île et elle arrive à y faire travailler plusieurs fois par an, près de 7000 personnes au moment des récoltes. Elle fait ainsi vivre des milliers de famille grâce à ce commerce équitable de culture du café qui était auparavant aux mains du Rwanda voisin. Marceline Budza, en plus d'être militante, fait la fierté du pays grâce à ce travail exceptionnel » a t'îl expliqué.

Nicolas Fargues a modéré ces deux grands entretiens avec Tracy Bibo-Tansia, cheffe de la mission Mama's For Africa, qui apporte du soutien aux femmes survivantes de violences sexuelles au Sud Kivu.

Autorités provinciales, diplomates européens, femmes leaders, jeunes filles et garçons étaient au rendez-vous pour écouter les deux invités.

Dans l'introduction de son entretien, dont le thème était basé sur les protocoles de Biarritz pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le Dr Mukwege a expliqué le sens du combat qu'il mène en faveur des femmes depuis plus de deux décennies. « C'est en 1999 que j'ai soigné pour la première fois une femme violée. A ce moment là, nous étions au lendemain de la deuxième guerre dite de libération. La rébellion du Rassemblement Congolais pour la Démocratie, le RCD occupait quelques provinces de l'Est de la RDC. Le pays était ainsi coupé en deux parties. L'Est était sous contrôle de la rébellion, tandis que les autres provinces étaient sous le contrôle du gouvernement de Kinshasa et les groupes armés faisaient rages. La plupart des villages étaient en proie à une insécurité généralisée.

Dans ce contexte de conflits armés, ce sont malheureusement les femmes et les enfants qui paient les frais de la barbarie humaine. Des milliers de civils ont été contraints au déplacement après avoir été victimes de violences physiques et de viols massifs. Cette situation va durer et le viol deviendra une arme de guerre » a t'îl expliqué.

En ce mois de mars où le monde commémore la lutte pour le respect des droits de la femme, le Dr Mukwege a rappelé à l'assistance certaines valeurs culturelles congolaises, notamment le caractère sacré du corps de la femme dans nos coutumes et le tabou autour du viol et de l'inceste. Il a invité les femmes et les hommes à briser le silence, car ce silence est finalement toujours en faveur du bourreau.



Fondatrice et présidente de l'organisation Rebuilt for Hope



La dignité des survivant.e.s de violences sexuelles passe aussi par l'accès à un habitat décent. Grâce à une levée de fonds organisée par Sandy Rubuye, une jeune écolière de 16 ans vivant à Kinshasa, plusieurs familles ont été relogées dans de nouvelles maisons. La Fondation Panzi et le Centre Olame ont collaboré pour la réalisation de ces logements à travers le projet d'« Appui aux Personnes Rendues Vulnérables par les Violences Sexuelles en Période de Conflits Armés ».



La solidarité permet de changer le quotidien de familles entières. Depuis Kinshasa, la jeune congolaise Sandy Rubuye a tenu à faire son possible pour apporter son aide à l'Est du pays d'où elle est originaire. Grâce à une partie de l'argent qu'elle a récolté, la Fondation Panzi et le Centre Olame ont signé un contrat en novembre 2019 qui s'est traduit par des actions concrètes sur le terrain : La construction et la réhabilitation de plusieurs maisons à Katana, Kabamba, Kalonge et Bunyakiri.

A ce jour, 5 maisons de bénéficiaires du projet d'« Appui aux Personnes Rendues Vulnérables par les Violences Sexuelles en Période de Conflits Armés » de la Fondation Panzi ont été réhabilitées ou construites de fond en comble. Cinq familles bénéficient désormais d'un toit sécurisé et protégé.

Madame Solange est l'une des bénéficiaires du projet. À 32 ans, cette maman de 4 enfants a plusieurs fois survécu à l'horreur. Son cauchemar commence avec le groupe armé de Bedi Mobuli Engangela, connu sous le nom de "Colonel 106 », qui a sévi au Sud Kivu entre 2005 et 2007. Ensuite, son mari se fait assassiner en 2013. Originaire du territoire de Shabunda, Madame Solange est contrainte de fuir, elle devient alors une déplacée de guerre et se retrouve à Bunyakiri. C'est à ce moment là qu'elle est prise dans le programme de la City of Joy à Bukavu. La City of Joy permet à des femmes entre 18 et 30 ans de se reconstruire et de transformer leurs peines en force grâce a un cursus de 6 mois à l'issue duquel elles obtiennent un diplôme et un micro-crédit pour démarrer une activité professionnelle en relation avec la formation qu'elles auront reçues. L'objectif de la City of Joy est aussi de « transformer » les survivantes de violences sexuelles afin qu'elles deviennent des leaders dans leur communauté.

Malheureusement, après son passage à la City of Joy, sur le chemin du retour vers Bunyakiri, Madame Solange tombe dans une embuscade de la tristement célèbre milice Raia Mutomboki, elle est capturée et à nouveau violée par plusieurs hommes. Elle parvient à s'échapper, mais elle est enceinte. Pour survivre, elle fait le commerce d'une bière locale, mais elle est locataire et doit scolariser les enfants. C'est difficile. C'est dans ce contexte que la Fondation Panzi et le Centre Olame l'identifie et décide de lui construire une maison.

Pour ce projet, 5000 USD ont suffi à la construction et à la réhabilitation des maisons qui ont été réalisées avec des matériaux locaux et peu coûteux.

Merci Sandy!





ARMANDE MAHABI

Success story

SANDRA BONVE

Déjà deux prix internationaux

pour le film congolais SEMA

Meilleur film international »
 au DC Independant Film
 Festival et « Best Feature Film »
 au Trough Woman's Eyes
 Festival de Sarasota, le puissant
 et poignant film SEMA n'a pas
 fini de faire parler de lui!

Depuis 2017, le Mouvement National des Survivantes de violences sexuelles en RDC se bat contre la stigmatisation et le viol utilisé comme arme de guerre en RD Congo. Aujourd'hui, le mouvement compte plus de 3000 membres.

En 2019, les membres de ce mouvement, qui est également composé de plusieurs hommes survivants, ont décidé de raconter leur histoire a travers un film fictif dont ils ont confié la réalisation à la jeune prodige du cinéma Macherie Ekwa (primée à la Berlinale).

L'exercice était de taille pour la congolaise Machérie Ekwa qui a dut mettre en image

le scénario de SEMA, écrit par 60 femmes survivantes de violences sexuelles et inspiré de leurs propres vécus: « Nous avions peu de moyens, mais j'ai pu monter une équipe technique de 5 personnes. Ils sont venus avec toute leur énergie et ont fait un travail extraordinaire. Le tournage était très émouvant, d'autant que les survivants ont tenu à jouer eux-même dans le film qui, malgré qu'il soit fictif, est totalement basé sur leurs histoires personnelles » explique Macherie Ekwa.

Le tournage était une véritable thérapie pour les survivant.e.s du mouvement qui ont tenu a dénoncer la stigmatisation dont elles sont victimes dans leurs communautés en revivant ces passages difficiles de leurs vies. Sur le plateau de tournage, une psychologue soutenait les survivantes, notamment lors du tournage des scènes de viol, des moments particulièrement difficiles pour toute l'équipe de tournage.

« Ce film, nous l'avons fait pour dénoncer la stigmatisation de nos enfants fruits du viol et pour montrer aux gens de nos communautés ce que nous devons affronter au quotidien » explique Tatiana Mukanire, coordinatrice nationale du Mouvement des Survivantes. Tatiana s'est d'ailleurs rendue à Washington, le 8 mars dernier afin de recevoir avec fierté le prix du DC Indépendant Film Festival.

On souhaite bon succès à SEMA et on espère que la RDC accueillera le film avec autant de considération.



MOUVEMENT NATIONAL DES SURVIVANTES DE VIOLENCES SEXUELLES EN RD CONGO

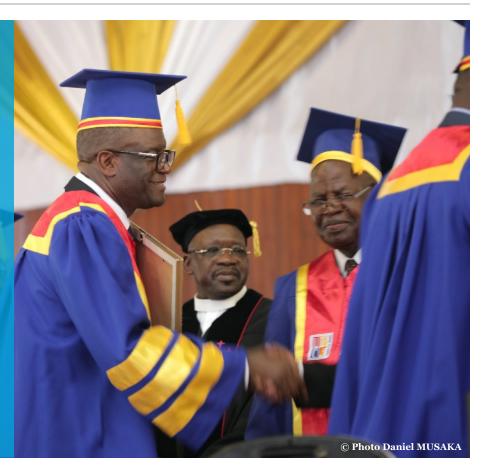


Le Professeur Mukwege reçoit le titre d'Honoris Causa de l'Université Protestante au Congo

Le Professeur Denis Mukwege a été élevé au titre d'Honoris Causa de l'UPC. C'est son 15 ème titre Honoris Causa décerné par une université dans le monde et la première fois qu'il est sacré d'un tel prix dans son propre pays.

A cette occasion, il a prononcé un discours fort au siège de l'ECC où se déroulait la cérémonie

En voici quelques extraits.



« Ce serait un truisme de rappeler que notre pays ne sortira pas du sous-développement dans lequel il est englué sans la contribution déterminante du savoir et de l'innovation. Ces soixante dernières années de notre indépendance ont fini par prouver à tous qu'il ne suffit pas de disposer d'énormes potentialités, des ressources naturelles incommensurables et d'apports en capitaux considérables pour qu'un pays se développe. Pour rompre le cercle vicieux de la pauvreté il faut en plus une transformation des mentalités de ses habitants en commençant par ses élites et ses futures élites. C'est la leçon qui nous est donnée par certains pays comme la Suisse le Japon le Singapour et tant d'autres. Ces pays ne

Suisse, le Japon, le Singapour et tant d'autres. Ces pays comme la Suisse, le Japon, le Singapour et tant d'autres. Ces pays ne disposent pas de matières premières, mais leur prospérité repose en grande partie sur le capital intellectuel, les valeurs progressistes, le sens du travail et du mérite de leurs élites et de leurs populations.

Dans une société en crise comme la nôtre, où la misère se généralise et les rêves des jeunes se brisent sur le roc du chômage structurel, l'université devrait être à l'avant-garde de l'exigence de l'excellence et de la créativité. Elle devrait adapter la formation aux enjeux de notre société d'aujourd'hui et de demain.

Je suis convaincu que l'université devrait être davantage plus consciente de sa responsabilité de former une élite visionnaire, capable de conduire la société vers le changement tant attendu par nos populations »

« Il est indéniable que depuis l'indépendance, notre pays a fait un grand effort de formation de ses élites universitaires. C'est certainement un de secteurs nationaux où nous avons fait des réels progrès aux côtés de notre sentiment d'appartenance à la même nation.

Mais au regard des indicateurs du développement et des conditions de vie de nos concitoyens, ce grand bond en avant sur le plan quantitatif a-t-il donné des résultats positifs tangibles? Vous conviendrez avec moi que la réponse est NON. Contrairement à de nombreux autres pays africains et surtout les pays asiatiques, plusieurs observateurs soutiennent que les intellectuels congolais n'ont pu impulser le changement que la société attendait d'aux. Les raisons de cet éches sont nombreuses

intellectuels congolais n'ont pu impuiser le changement que la société attendait d'eux. Les raisons de cet échec sont nombreuses et toutes ne leur incombent pas. Mais une des évidences est que certains ont cessé de jouer leur rôle de lanceurs d'alertes, de gardiens des valeurs universelles : celles de la vérité, de la justice et de la liberté.

Malgré les talents de nos intellectuels, leur rhétorique peut impressionner mais la mise en application ne peut que révolter. Notre discours est loin d'être conforme à notre éthique. L'opportunisme, l'arrivisme, les compromissions, nos écrits ne font qu'énoncer des théories sur l'homme en général mais ne tiennent pas compte forcément du réel quotidien auquel nos concitoyens se trouvent confronté : la misère matérielle, l'inaccessibilité aux soins de santé, le chômage, les guerres, etc. Tout se passe comme si l'intellectuel en RDC, étouffé par son histoire et étranglé par les impératifs de la survie, n'a plus guère le temps de penser. On dirait que les intellectuels n'ont plus rien à se dire, encore moins à dire à leur peuple.

Et pourtant, la nécessité d'une pensée neuve et critique sur les transformations en cours dans notre pays n'a jamais été aussi impérieuse qu'en ces temps de crise. Sans l'éveil de consciences des intellectuels, notre pays risque de sombrer davantage dans une misère sans nom. »

Mes chers compatriotes,

Cet éveil passe par l'éducation de base, mais également l'éducation des élites de demain formées par nos universités. L'Université étant par essence un haut lieu du savoir qui libère l'humain de toutes les forces d'aliénation, elle a un rôle important à jouer dans la défense et la promotion de la dignité humaine. »

« Pour lutter contre les violences sexuelles et prévenir leur répétition, il faut d'abord faire évoluer les mentalités au sein même des communautés et au sein de l'ensemble de la société.



Car les violences sexuelles liées au conflit ne sont que l'expression patente des violences commises de façon latente en temps de paix.

Ainsi, nous soutenons toutes les initiatives visant à briser le silence, à encourager une masculinité positive et à lutter contre l'impunité.

Il est en effet impératif de transférer l'opprobre et la honte des épaules des victimes à celles des violeurs. La seule personne qui perd son honneur dans un acte de viol est son auteur. ... »

- « Il s'agit aussi de comprendre comment les hommes en arrivent à commettre de tels actes et à mettre fin à la masculinité toxique, souvent conditionnée par l'éducation. Quel père n'a jamais dit à son fils : « Ne pleure pas, tu es un homme ! ». Pourtant, il n'y a rien de honteux à exprimer ses émotions. Au contraire, il s'agit d'un processus naturel et nécessaire. Refouler ses émotions ne peut conduire qu'à développer une nature frustrée et des comportements agressifs. Il s'agit donc de commencer ce travail d'éducation à l'égalité des sexes dès le plus jeune âge, et même dès le berceau ! «
- « Enfin, il est capital de lutter contre l'impunité. Nous savons que tant qu'elle sera tolérée, ces crimes abjects se poursuivront sous nos yeux. La société se doit de fixer des normes et de les faire appliquer. »
- « Il faut enfin s'attaquer aux causes profondes de la violence qui endeuille chaque famille de l'Est du pays depuis des décennies, à savoir l'exploitation illégale des ressources minières. Mesdames, Messieurs,

Comment accepter que la population d'un pays béni de richesses par la nature vive dans la pauvreté extrême et la peur ? Comment accepter que nos femmes soient violées pour forcer des communautés entières à fuir leurs terres ancestrales ? Comment accepter que nos enfants travaillent dans les mines comme des esclaves modernes ?

La paix durable en RDC et la stabilité passeront par un commerce transparent et responsable des ressources minières, car les cycles de violence chronique qui déstabilisent la région sont avant tout d'ordre économique et visent à l'accaparement des ressources naturelles dont regorge notre pays.

En effet, des études ont clairement mis en évidence la corrélation entre les graves violations dont sont victimes les femmes et les enfants et les zones minières.

Telle est la raison pour laquelle nous sommes engagés dans un plaidoyer pour une chaîne d'exploitation et d'approvisionnement responsable ainsi que la transparence du commerce des minerais. Il faut donc créer les conditions pour assurer une traçabilité complète des lieux d'extraction dans les mines de notre pays jusqu'au produit fini acheté par les consommateurs dans les magasins du monde entier.

Ceci ne peut être possible que par un partenariat global à tous les niveaux, notamment entre l'Etat congolais, les acteurs économiques et les consommateurs, permettant de trouver un terrain gagnant-gagnant, car pour être durable, le progrès des uns ne peut se faire en déniant aux autres leur humanité. C'est seulement dans ces conditions que la globalisation de l'économie pourra aller de pair avec l'universalité des droits humains et que nous pourrons transformer les minerais de sang en minerais de développement endogène du Congo.

Mesdames et Messieurs,

Pour lutter contre la répétition, ce combat passe également par l'exigence de la justice pour tous les massacres qui ont été commis dans notre pays depuis deux décennies. Il y a 10 ans, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les droits de l'Homme publiait le Rapport *Mapping* sur les graves violations des droits humains et du droit international humanitaire commises entre 1993 et 2003 en RDC. Parmi les 617 crimes répertoriés qui, rappelons-le, sont imprescriptibles, il y a des femmes qui ont été enterrées vivantes après avoir été empalées, des croyants qui cherchaient refuge dans des églises et qui ont été calcinés, et des malades assassinés sur leur lit d'hôpital. Ces crimes ne peuvent être ni oubliés ni rester impunis.

Ce rapport Mapping est une cartographie, un inventaire de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité, et inclut même des éléments qui pourraient être constitutifs du crime de génocide. Il recommande aux autorités de la RDC et à la communauté internationale d'avoir recours à divers outils de la justice transitionnelle, tels que l'établissement d'un Tribunal pénal international pour la RDC et/ou de Chambres spécialisées mixtes, une Commission de la vérité, des programmes de réparation et de réformes institutionnelles, notamment du secteur de la justice et de la sécurité.

Voilà la raison pour laquelle nous sommes nombreux à réclamer l'instauration d'un Tribunal Pénal pour le Congo, car nous sommes persuadés que la justice et les réparations sont des préalables et un gage d'une réconciliation véritable et d'une paix durable. En RDC, on ne pourra enrayer les cycles de violence et construire la paix sur des fosses communes et sur un déni de vérité et de justice.

Mesdames et Messieurs.

Le temps est venu de nous réveiller. Le temps est venu de sortir de notre amnésie collective et de notre torpeur. Car, ce que nous vivons dans notre pays aujourd'hui, les drames humains que nous soignons à Panzi sont des conséquences de l'amnésie. L'amnésie d'une guerre économique de longue durée dont notre peuple est à l'évidence le dindon de la farce. C'est une tendance lourde de notre histoire depuis des siècles.

Mesdames et Messieurs,

L'évènement d'aujourd'hui renforce ma foi dans la capacité de l'UPC, des autres universités et dans votre capacité vous les femmes et les hommes ici présents d'être à l'avant-garde de l'engagement contre cette amnésie.

En cela, ce doctorat honoris causa loin d'être une reconnaissance pour un homme s'avère davantage être une reconnaissance pour une cause qui inscrit votre université et chacun de vous dans le plus grand défi de notre temps : le défi de notre dignité en tant que peuple.

L'Université, temple du savoir, a la responsabilité scientifique, civique et morale d'instruire, de former et d'informer avec objectivité les citoyens sur leur histoire. Surtout lorsque celle-ci est jalonnée des tragédies et des violations des droits humains à répétition. Car, comme le dit George Santayana : « les peuples qui ne réfléchissent pas sur leur passé sont condamnes à le repinre »

Mesdames et Messieurs,

L'Histoire de la Rd Congo s'est malheureusement écrite comme un éternel recommencement, comme une répétition des pillages, des massacres, des violations des droits humains, de l'impunité et des rendez-vous manqués avec l'avenir.

Les humiliations subies dans l'Etat Indépendant du Congo ont ravivées les plaies béantes de l'esclavage. En effet, lorsqu'au 19ème siècle l'industrie occidentale eut besoin des pneus gonflables pour booster le secteur automobile, c'est vers le Congo qu'on se tourna. Mais l'exploitation du caoutchouc se fit avec une barbarie indescriptible. Selon Adam Hochschild, la pratique des mains coupées décima dix millions de congolais. Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'à la fin du 20ème siècle l'industrie mondiale eut besoin des matières premières stratégiques pour accélérer la révolution électronique et digitale, c'est encore dans notre pays que l'on vint s'approvisionner en colombo-tantalite (dit coltan) et d'autres minerais utilisés dans la fabrication des téléphones mobiles, des fusées et dans la technologique de pointe en général. C'est en grande partie cette ruée vers le coltan qui alimente les guerres dont les femmes, les hommes et les enfants congolais continuent à payer un lourd tribut. Un bilan de plusieurs millions

Je suis persuadé que si nous n'impulsons pas une démarche stratégique susceptible de nous rendre aussi gagnants dans les deals mondiaux, en ce 21ème siècle où le monde a besoin du cobalt pour la fabrication des batteries des voitures électriques, en ces temps où tant des pays lorgnent sur cette ressource stratégique pour la révolution verte, nous risquons encore une fois d'être des victimes et des perdants. Allons-nous continuer à perdre, à nous plaindre et à compter nos morts ? Bien sûr que non!

Toutes les horreurs que les congolais ont subies depuis plus de cent ans n'ont jamais été portées devant la justice. C'est la raison pour laquelle je vous invite à vous engager afin que les massacres d'aujourd'hui ne puissent, à nouveau, rester impunis. Je suis persuadé que ce pan terrifiant de notre histoire ne peut être relégué aux oubliettes. Le devoir de mémoire s'impose à nous et l'université devrait en être un des porte-étendards. Et ce devoir de mémoire devrait déboucher sur l'effectivité de la justice. Notre pays tout entier ne peut continuer à être une « zone de libre échange », un « libre-service », où comme du temps de Léopold II, d'autres pays viennent se servir en matières premières sans que nos populations n'en profitent. Il est temps de tirer notre épingle du jeu. C'est légitime. C'est le moins que nous puissions faire.

- « Ce ne sont pas les universités étrangères, ce ne sont pas d'autres peuples qui résoudront nos problèmes à notre place. Ils peuvent certes nous aider, mais nous devons d'abord assumer notre part de responsabilité. Et, je le souligne avec force : elle est énorme. »
- « Lorsque la vérité s'impose, ayons le courage de la dire car elle est universelle. Dans le cas des massacres, des pillages de nos ressources, des violences faites à nos filles, à nos soeurs et à nos mères, ne laissons pas nos bourreaux écrire notre histoire. L'horreur nous interdit la complaisance et la neutralité. Nous devons nous engager et transmettre aux générations à venir une mémoire de

Mesdames et Messieurs,

Voilà le chemin que je vous propose pour ouvrir des nouveaux horizons à notre peuple et mettre fin aux violences sexuelles. 18

dignité pétrie par les épreuves et l'espérance. »

Voilà le chemin que je vous propose pour enfin conquérir notre destinée dans le concert des nations. Une destinée de porteur et de réalisateur des rêves de la renaissance africaine. Une destinée de catalyseur du développement de notre humanité commune.

C'est un chemin de l'intelligence collective. C'est un chemin de l'audace et de l'ardeur au travail. C'est un chemin de la prospérité partagée avec nos populations et en premier lieu avec les femmes. C'est un chemin de la promotion des droits humains. C'est un chemin de la vérité et de la justice. C'est un chemin de la liberté et la paix.

Je vous remercie. »



LE MODELE DE PANZI

Élaboré par le Docteur Mukwege, le Modèle de Panzi organise une prise en charge globale des survivant.e.s de violences sexuelles s'articulant autour de 4 piliers qui permettent aux survivant.e.s de se reconstruire, d'être indépendantes et de se réinsérer dans la société de façon pérenne, notamment en passant par nos One Stop Centers.



Arrivée au One Stop Center Hôpital de Panzi, Centre Hospitalier de Mulamba ou Centre Hospitalier de Bulenga VICTIME Pilier psychosocial Pilier médical Pilier aide juridico-légale Pilier aide à la réinsertion socio-économique SURVIVANTE Départ du One Stop Center



Activités réalisées dans chaque pilier au sein des différents projets de la Fondation Panzi, de nos centres hospitaliers et de l'Hôpital de Panzi

Période du 25 février 2020 au 25 mars 2020

PILIER MÉDICAL

- 372 patients survivantes de violences sexuelles ont été prises en charge (141 à l'Hôpital de Panzi, 7 au Centre Hospitalier de Bulenga, 28 dans les structures du projet Tushinde/Prophylaxie-post-exposition (PEP), 6 au Centre Hospitalier de Mulamba, 6 dans le projet Tushinde Bunyakiri, 2 à la Clinique Panzi de Kinshasa, 104 à Fizi et 78 à Nundu), et 156 d'entre eux étaient éligibles à la prévention PEP, dont un jeune adolescent victime d'enlèvement et d'agression sexuelle, 3 hommes adultes survivants de violences sexuelles de Fizi et 5 fillettes de moins de 14 ans. Tous les patients ont bénéficié de l'accompagnement psychosocial et 55 d'entre eux ont sollicité un accompagnement judiciaire.
- 32 patientes ont été opérées pour prolapsus génitaux (22 à l'Hôpital de Panzi, 4 au Centre Hospitalier de Mulamba et 6 au Centre Hospitalier de Bulenga).
- 101 patientes porteuses de fistules uro-génitales ont bénéficié d'une chirurgie réparatrice: 78 en outreach dans les provinces du Sankuru (30 Kole) et du Sud-Ubangi (11 à Yakoma, 28 à Gemena et 9 à Budjala), 22 réparations à l'Hôpital de Panzi et 1 au Centre Hospitalier de Mulamba.
- 93 accouchements ont été réalisés (68 au Centre Hospitalier de Mulamba et 25 au Centre Hospitalier de Bulenga), avec 23 césariennes réalisées en urgence dont 70% sont des cas référés, hors zone.
- 2 0 0 patients traités en ambulatoire (171 au Centre Hospitalier de Bulenga, 33 au Centre Hospitalier de Mulamba, 6 à Luhwindja, 9 à Bunyakiri par l'Association Mondiale des Amis de l'Enfance (AMADE) et 41 à Kamituga), pour différentes pathologies dont du paludisme simple, les infections pulmonaires aiguës, des plaies traumatiques et des parasitoses intestinales constituent la majorité des cas.
- 117 patients pris en hospitalisation (64 au Centre Hospitalier de Bulenga, 38 au Centre Hospitalier de Mulamba, 5 à Bunyakiri et à Kavumu) pour paludisme grave, pathologies gynécologiques et autres. 15 enfants ont été pris en charge par AMADE dont 10 souffrant de malnutrition sévère hospitalisés pour supplémentation nutritionnelle à Kavumu et 5 à Bunyakiri pour paludisme grave.
- o cas de violences basées sur le genre avec des victimes d'agressions physiques ont été reçus (3 à l'Hôpital de Panzi et 3 à Bunyakiri) pour parage chirurgical des plaies traumatiques et traitement de diverses lésions.
- 6 patientes ont été référées, de Bunyakiri et Nyangezi, à l'Hôpital de Panzi pour une prise en charge chirurgicale (5 prolapsus et 1 fistule vésico-vaginale)
- La Clinique Panzi de Kinshasa a été inaugurée et les sensibilisations communautaires à travers les organisations locales de la société civile ont été lancées pour la prise en charge holistique des survivantes de violences basées sur le genre à Kinshasa.



- La Clinique Mobile a organisé une formation portant sur les principes de la Clinique Mobile, la gestion clinique (médicale et psychosociale) des patients survivant.e.s de violences sexuelles, ainsi que le suivi des indicateurs du projet lancé dans la zone de santé de Kalonge. Cet atelier était dédié aux prestataires de soins des formations sanitaires de la dite zone ; au total, 30 participants ont été formés (1 médecin, 1 accoucheuse et 28 infirmiers)
- Des séances de sensibilisation sont organisées à l'intention des bénéficiaires et internes de la Maison Dorcas, des différentes catégories professionnelles de la Fondation Panzi et l'Hôpital de Panzi sur la pandémie à Coronavirus qui sévit, le mode de transmission, les signes et les mesures de prévention.
- L'équipe du projet PEP a organisé une formation sur la prise en charge médico-psychosociale des survivants de violences sexuelles à l'intention de 26 infirmiers et 21 relais communautaires des structures sanitaires partenaires des zones de santé de Walungu et Katana
- La zone de santé de Kamituga a réalisé une campagne de déparasitage de masse à l'intention de 165 enfants élèves de notre centre de rattrapage scolaire de Katunga, déparasitage contre les maladies tropicales négligées (oxyure, trichocéphale, ankylostome et ascaris)
- Les Piliers Médical, psychosocial et plaidoyer ont organisé, à travers le partenariat avec la Fondation Pierre Fabre, un recyclage du staff du Centre Hospitalier de Bulenga sur la prise en charge holistique des survivants de violences basées sur le genre et l'accompagnement communautaire de cette prise en charge.
- Le Pilier Médical a procédé à l'auto-évaluation de l'assurance qualité des services fournis au sein de nos structures à l'aide de l'outil PIEGO. Un travail facilité par l'équipe de Pierre Yeremiah et des indicateurs harmonisés de qualité ont été retenus.
- Une équipe du programme « Fistule de Hôpital de Panzi, en collaboration avec l'équipe du projet Badilika de la Fondation Panzi, a réalisé 3 séances de sensibilisation communautaire sur la prévention des violences basées sur le genre dans la santé de la reproduction, activité à l'intention de 225 bénéficiaires en formation au sein de la maison de transit « Maison Dorcas » de la Fondation Panzi, 72 élèves du niveau terminal de l'Institut Technique Agro-vétérinaire d'Uvira et 35 personnes (dont 17 couples) de l'église 8 ème CEPAC Kasenga d'Uvira.
- La campagne de réparation chirurgicale des cas de fistules uro-génitales par l'équipe de l'Hôpital de Panzi se poursuit dans la province du Sud-Ubangi; avec comme prochaine étape Libenge, Bwamanda, Tandala et Mbandaka.

PILIER PSYCHOSOCIAL

- **231** nouveaux cas ont été pris en charge par le Pilier Psychosocial dans les 3 One Stop Centers (OSC).
- 66 anciens cas ont bénéficié de la prise en charge psychosociale,
- 104 cas sont des survivants de violence sexuelle parmi lesquels 11 sont des mineurs.
- **22** cas de prolapsus et **13** cas de fistule ont été également pris en charge.
- 4.2 survivant.e.s ont été déchargés après rétablissement de leur équilibre émotionnel au cours du mois de Mars.
- 32 séances d'écoute active et 37 visites à domicile ont été effectuées par des psychologues et des assistantes psychosociales (APS) auprès des enfants de 2 centres de rattrapage scolaire de Luhwindja et Kamituga,
- ont été visités dans leurs familles respectives à Kavumu, Bunyakiri, Uvira et Kalehe par les équipes psychosociales de l'Hôpital de Panzi, en vue d'évaluer leur niveau d'intégration familiale et communautaire après hospitalisation.
- Réalisation par les 3 OSC de 3 missions de clinique mobile à l'issue desquelles un total de 94 patients ont été accompagnés par les équipes psychosociales,
- séances de jeux thérapeutiques ont été réalisées en faveur des enfants survivants de viol de Kavumu et de Bunyakiri,
- Réalisation d'Asortie récréative avec
- 27 survivantes de violence sexuelle au



site Mosho pour des jeux relaxants et d'autres activités ludiques en vue de l'amélioration de leur tonus émotionnel,

- Réalisation entre les membres des 4 piliers de la Fondation Panzi de 2 de réunions inter disciplinaires pour la prise en charge des survivants,
- Réalisation de 2 séances d'inter vision avec les professeurs Adelaïde et Mormon de l'Université de Liège (partenaire académique de la Fondation Panzi), dans le but d'améliorer la qualité des soins psychologiques offerts aux différents patients pris en charge par le Pilier Psychosocial.
- Participation à la mission de recrutement des staffs de la Fondation Panzi dans le Tanganyika pour le compte du projet de « Prévention et Réponses aux Violences Basées sur le Genre »,
- Formation des prestataires des soins, défenseurs judiciaires et assistants psychosociaux sur la prise en charge multi-sectorielle des survivants de violences sexuelles,
- Accompagnement, soutien émotionnel et préparation
 psychologique de 20 survivants lors de l'audience foraine tenue
 à Bukavu à la paroisse Mater Dei du 17 au 28 Mars 2020

PILIER JURIDIQUE ET LEGAL

- Un total de 182 cas en demandes d'assistance ont été reçus par le Pilier Légal parmi eux, 43 cas de violence sexuelle et 134 cas de violences basées sur le genre et 5 autres cas. Ainsi, les dossiers de violence sexuelle ont été attribués aux avocats pour étude, constitution des éléments du dossier, rédaction des plaintes et suivi judiciaire. Quant aux dossiers de violences basées sur le genre ; 22 dossiers parmi eux sont des anciens cas ont été clôturés par conciliation des parties en litige alors que d'autres sont encore en envoi des invitations aux parties et confrontation des parties en vue d'une conciliation.
- Le suivi judiciaire a fait l'objet de
- 46 dossiers régulièrement suivi devant les instances judiciaires compétentes tant civiles que militaires

(Polices, Parquets, Auditorats, Tribunaux et Cours). S jugements de violences sexuelles ont été obtenus dont 5 dans l'axe Uvira, 1 à Idjwi Nord; 1 acquittements dans l'axe Uvira et 1 jugement de condamnation dans l'axe Kamituga.

- A Kamituga, à part ce dossier jugé ; ² autres dossiers ont été introduits en justice par devant le parquet près le Tribunal de Grande Instance (TGI) de Kamituga dont 1 de violence sexuelle (VS) et 1 autre de violences basées sur le genre (VBG).
- A Uvira, 4 nouveaux dossiers ont été introduits en justice au TGI d'Uvira, le suivi judiciaire a porté sur 7 anciens dossiers, 5 jugements obtenus dont 4 par condamnation des auteurs à 15 ans de SP et 5 millions de francs congolais de dommages et intérêt et 1 acquittement; 1 dossier a été plaidé et pris en délibéré.
- A Idjwi, 1 jugement a été obtenu par condamnation de l'auteur par devant le Tripaix d'Idjwi ; 1 dossier de VS a été introduit au parquet d'Idjwi,
- A Shabunda, 2 dossiers introduits en justice au parquet près le Tripaix Shabunda et près la police de Shabunda ;
- A Bukavu, 7 dossiers ont été suivis dont 4 dossiers par devant le TGI de Bukavu renvoyé à une date ultérieure pour la production des pièces d'identité et le certificat médical ; 1 renvoyé pour plaidoirie obligatoire des parties ; 1 renvoyé pour réquisition à expert afin de confirmer l'authenticité des documents et 1 qui est en cours d'instruction. Un des cas qui est pendant par devant la Cour d'Appel est en poursuite de la procédure en appel, concernant l'audience foraine qui est toujours en court, 8 dossiers ont été plaidés et pris en délibéré parmi les 20 dossiers qui ont fait objet d'instruction.

- Pour le projet DFID financé par l'ambassade britannique, 16 dossiers ont été suivis dont 6 dossiers par devant le tribunal, dont l'un d'entre eux a été plaidé et pris en délibéré; 10 dossiers ont été introduits en justice dont 9 par voie de plainte et 1 par citation directe:
- Pour le projet de GIZ, 6 dossiers ont été suivis dont 4 dossiers de VS ont été introduits en justice par voie de plainte et 2 dossiers de VBG ont été référés à la police pour poursuite de l'instruction;
- Pour ce qui est de la sensibilisation communautaire, 73 séances de sensibilisation de la communauté en vue d'une information sur des thématiques de droit ont été réalisées avec la

participation d'un total de 3392 personnes dont 1711 femmes, 241 garçons, 324 filles et 1116 hommes, mais aussi 20 maisons ont bénéficié de la sensibilisation porte à porte. Les thèmes abordés furent : les droits des enfants nés hors mariage ; les 16 formes de VS; présentation de la Clinique Juridique (CJ); la gestion commune des biens du ménage; les formes de VBG; les violences sexuelles faites aux femmes ; la Clinique Juridique, un centre d'assistance ; le harcèlement sexuel ; rôle d'un para juriste dans la communauté ; comment dénoncer un cas de VS ; de la collaboration entre les paras-juristes et les auxiliaires de la justice ; les violences conjugales ; l'attentat à la pudeur ; l'enregistrement du mariage à l'état civil et le mariage civil l'héritage; ensemble luttons contre les VBG; le conflit foncier; les maladies sexuellement transmissibles et les conséquences sur la santé ; qui a droit aux biens laissés par le défunt, l'héritage ; ensemble luttons contre les VBG; le conflit foncier; les maladies sexuellement transmissibles et les conséquences sur la santé ; qui a droit aux biens laissés par le défunt, l'homme et la femme de Luhwindja, levons-nous pour défendre les droits féminins ; le respect des droits de la femme dans la communauté ; les violences économiques;...

- A ces sensibilisations ont été jointes des émissions radio en vue d'atteindre un plus grand nombre des personnes la communauté ;
- ainsi 9 émissions ont été produites, diffusées et/ou rediffusées dans l'axe Idjwi Nord à la radio Obuguma ; dans l'axe Uvira à la radio Le Messager et dans l'axe Kamituga à la radio Salama sous les thèmes : le mariage civil ; la prise en charge holistique de la Fondation Panzi, le contrat de bail et la relation entre bailleur et locataire
- A Bukavu, une formation multi-sectorielle de 5 jours pour le compte des projets GIZ, GB et ECI a été tenue en faveur des nouveaux paras-juristes et défenseurs judiciaires sur la collecte des éléments de preuves médico-légales et le certificat d'agression sexuelle ; les avocats de la Clinique Juridique ont travaillé avec Pierre Yeremian sur le suivi des indicateurs internes et externes du Pilier Légal, la Fondation Panzi à travers la Clinique Juridique appuie l'organisation d'une chambre foraine avec TGI de Bukavu à la salle Mater Dei ; cette audience est encore en court.

PILIER REINSERTION SOCIO-ECONOMIQUE

Prise en charge en transit

Les activités de prise en charge en hébergement transitoire sont constituées d'activités sociales (l'intégration sociale, initiation à la découverte de l'univers), d'activités psychosociales avec différentes approches de masse, de services médicaux et de services de protection (hébergement, octroi du kit d'hygiène, alimentation etc.)

Durant cette période nous avons pris en

charge 110 bénéficiaires dans trois centres de transit. Dont 19 adultes, 26 dépendants, 10 enfants non accompagnés, et 55 enfants bénéficiaires directes de nos services. Il s'agit de 69 personnes à la Maison DORCAS et 39 personnes au Safe house /Save the girls et 2 au centre social TUSHINDE.

Ils ont tous bénéficié d'une alimentation équilibrée et saine, d'un encadrement social par les encadreurs et des kits d'hygiène leur ont été remis.

Apprentissage

Cette semaine nous avons organisé différentes activités en apprentissage en

faveur 524 personnes.

Alphabétisation: nous avons encadré 147 femmes en alphabétisation fonctionnelle. 74 dans la plaine de la Ruzizi à travers le projet Dorcas Rural et 73 dans la ville de Bukavu à travers la Maison Dorcas. Deux thèmes générateurs dont « Conscientisation sur la conservation de l'environnement et Bonne gouvernance » ont fait l'objet de travaux en carrefour. Une visite sociale a été organisée. Des exercices sur les mesures de grandeur ont été abordés pendant cette période.

Métiers professionnels : nous avons organisé la formation en différents métiers professionnels en faveur de 409 personnes en métiers professionnelles dont 289 à la Maison Dorcas et 120 en milieu rurale dans les filières suivantes: La coupe et couture, la broderie, la vannerie (fabrication de paniers et tissage de nattes), la pâtisserie, la savonnerie, les soins de beauté, l'informatique, la maroquinerie, la menuiserie

Soins de beauté : 17 bénéficiaires en soins de beauté ont été évaluées après 4 mois de formations.

Menuiserie : 11 bénéficiaires de la menuiserie ont organisé une sortie à l'ITFM BUKAVU dans le cadre de la pratique du machinage.

La formation en compétence d'affaire, qui est transversale à toutes les bénéficiaires des filières de formation, a été faite en faveur de 234 bénéficiaires de la Maison Dorcas dans différentes filières de formation, et a porté sur la connaissance du marché avant d'entreprendre toute activité commerciale et le Marketing comme facteur important dans la conquête du marché

Signalons que ces activités ont été suspendues dans le cadre de la mise en application des mesures de prévention au COVID 19.

Production et promotion

Mutuelle de solidarité (MUSO)

Nous avons organisé des suivis pour 129 Mutuelles de Solidarité, dont 40 dans l'axe Plaine de la Ruzizi, 9 dans l'axe Luhwinja, 8 à Bunyakiri, 2 à Kaziba, 6 à Bulenga, 28 à Mulamba, et 10 à Bukavu, 26 dans l'axe Nord.

Signalons que certaines MUSO de Bukavu sont menacées par le retrait de membres pratiquant le culte de témoins de Jéhovah .

Association Villageoise d'Epargne et de Crédit (AVEC)

Nous avons remarqué pendant nos missions de suivi qu'il n'y a pas eu des nouvelles AVEC mais les cotisations des membres des anciennes se sont poursuivies :

Ainsi 18 933 parts sont achetées pour une valeur de 12837 \$USD, moins les remboursements de la période. Ils se sont octroyé 266 Crédits pour une valeur de 13 972 \$USD soit une moyenne de 52.5 \$ USD.

Activité Génératrice de revenus (AGR)

Les 5 points de production et de vente, appelés communément Centre Nobela, ont été suivi dans la ville de Bukavu et fonctionnent normalement. Nous avons organisé des visites de suivi des 13 activités génératrices de revenus des bénéficiaires et nous avons constaté des progrès dans l'organisation des AGR :

- Un atelier de menuiserie a renouvelé ses équipements (scies, rabots, etc) et son loyer.
- 3 membres d'un atelier de coupe et couture ont payé une nouvelle machine à coudre à une bénéficiaire qui a souhaité faire son atelier individuel.
- Les membres d'un restaurant veulent ajouter une nouvelle activité génératrice de revenu et ont opté pour la briqueterie car leur caisse s'est accrue.

Soulignons que les bénéficiaires subissent des taxes.

Production agro-pastorale

Axe Nord : Katana -kalehe

42 bénéficiaires ont bénéficié d'une formation en techniques culturales, et des semences de haricots (15 kg et 5 kg de maïs) dans l'axe nord (kavumu, katana, kalehe). Signalons que le semis dans l'axe Nord a eu lieu.

Axe Sud: Plaine de la Ruzizi

Dans la plaine de la Ruzizi, nous avons été plongé dans les activités de labour et le semis pour la saison B dans les ha.

Axe Kaziba

- Suivi des champs des bénéficiaires sous forme de supervisions formatives sur la lutte phytosanitaire (dans le champ de démonstration et dans les champs des bénéficiaires), la mise du fumier dans le paquet, trouaison du paquet et semis de 768 paquet d'aubergines.
- Formation des bénéficiaires sur le semis en ligne, le respect des écartements selon les cultures, l'installation d'un germoir, (traçage des billons et sillons), le semis dans le germoir.
- Nous avons procédé à la distribution des semences pour la saison B à 50 bénéficiaires. Il s'agit de 200 kg de haricot et 100 kg de pomme de terre.
- Nous avons procédé à la récolte de la carotte déjà à maturité après 4 mois de semis dans le champ de démonstration.
- Nous avons effectué la récolte dans trois parcelles.

- Distribution de pruniers, de passiflores et de choux à 10 bénéficiaires après avoir fait la visite de leurs champs. Chaque bénéficiaire a reçu 10 plants de pruniers et 5 plants de passiflores. Environ 100 plants de pruniers et 50 plants de passiflores distribués.

Protection de l'enfance

Dans le Pilier Réinsertion socio-économique les enfants constituent une sensibilité particulière. Un suivi des élèves scolarisés par la Maison Dorcas a été effectué dans le cadre d'un accompagnement scolaire.

Aire de jeux

En moyenne 135 enfants ont été pris en charge à l'Aire de jeux de la Maison Dorcas

Les enfants finalistes du Centre de Récupération Scolaire de Luhwinja ont passé un test PRETENAFEP.

Coordination

- Sensibilisation sur l'approche MUSO en faveur des parents des filles encadrées dans les trois Safe Houses.
- Sensibilisation de 24.5 bénéficiaires sur la prévention contre le Coronavirus par la coordinatrice du Pilier Médical, avant la suspension des activités de formation.

Pour toutes informations concernant

PANZI NEWS

rendez-vous sur le site internet:

www.fondationpanzirdc.org

■ @PanziFoundationRDC